

18 JUILLET
> 1^{er} NOVEMBRE 2015
5 sites du Grand Pic Saint-Loup



aux
bords
des
pay-
sages

métaphores



1^{ère} édition

www.cc-grandpicsaintloup.fr

Relations avec la Presse

Lorraine Hussenot

Tél. : 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com



Sommaire

Intentions curatoriales de Manuel Fadat, commissaire	p. 3
Communiqué de presse	p. 4
Fabien Mérelle, <i>Strange tree</i> (Cloître de Saint-Jean-de-Cuculles)	p. 5
Thomas Monin, <i>Aurora et L'évidence</i> (Col de Fambetou et sentier du Pic Saint-Loup) ..	p. 6
Mehdi Melhaoui, <i>Vague S11</i> (Domaine de l'Hortus).....	p. 7
Matthieu Pilaud, <i>Les observatoires</i> (Domaine de l'Hortus)	p. 8
Gaspard et Sandra Bébié-Valérian (Art-Act), <i>Mu arae</i> (Salle du prieuré de Saint-Jean-de-Cuculles)	p. 9
Plan	p. 10
Informations pratiques	p. 11

Intentions curatoriales

À l'origine de la manifestation, il y a une Communauté de Communes : celle du Grand Pic Saint-Loup. Animée par la volonté d'entretenir une politique culturelle ambitieuse et de qualité à destination de tous les publics, de diversifier son offre culturelle en faisant la promotion des arts contemporains, tout en contribuant à la valorisation de son territoire. Un projet d'exposition dans les paysages est alors imaginé.

Apparaissent rapidement les contours d'un événement qui se voudrait le premier chapitre d'une manifestation de grande envergure, reconduite annuellement. Principalement extra-muros, mais pas uniquement, il s'agirait d'exposer des œuvres monumentales dans la nature (créations ou œuvres existantes), en s'inspirant de divers modèles (Inhotim au Brésil, Naoshima au Japon, Jardins du Château de Versailles, Parc de Château la Coste...), créant des parcours et des liaisons pertinentes entre les sites choisis (sentiers, cols, escarpements rocheux, vallées, coteaux, vignobles, etc.) et les œuvres. Il serait naturellement question d'inviter les publics à vivre des expériences, découvrir, s'interroger sur leur relation au paysage, à l'art, et inversement.

C'est alors que la totalité du site s'est mis à s'exprimer, pour ainsi dire...

Si la végétation (garrigue), si la topographie et si les roches calcaires dominant globalement ce magnifique lieu, lui conférant une homogénéité, faisant sa singularité même, notre pratique du terrain, nos déambulations, nos observations, nous incitaient d'avantage à parler non pas d'un paysage mais de multiples paysages, jouxtant les uns les autres, coulissant les uns dans les autres, et dont nous étions toujours en bordure. Plusieurs mondes se rencontraient en permanence. Cette parenté avec la création contemporaine semblait une piste pertinente.

« Le » paysage, d'ailleurs, évidence, est une notion large, vaste, élastique, mutante, complexe. Le fait est que celui se transforme, qu'il évolue constamment, au fil du temps comme au gré des mouvements du corps et de l'esprit. Il s'agirait donc d'un projet d'exposition dans les paysages, une exposition dans l'environnement, activant l'idée d'un paysage multidimensionnel, transgénérationnel, et en mouvement, jouant avec les substrats pluriels de ce lieu habité par l'homme depuis des millénaires et traversé depuis par celui-ci et ses nombreuses activités. Paysages tracés, sillonnés, dessinés, griffés, tatoués, gravés. Tout s'y croise, l'humain, la nature, l'existence, la question des limites, y compris celle de la conscience, y compris celle de la représentation classique du paysage, ce paysage que nous concevons également comme fictif, imaginaire, immatériel : autant de formes du réel.

Les œuvres installées que rencontreraient les spectateurs, échauffés par le rythme de leur marche et de leurs corps en action, se trouveraient ainsi aux bords des paysages, aux bords de la nature et de la culture, aux bords des yeux, aux bords des « frontières » paysagères, au bord du vide, au bord du gouffre, au bord des équilibres et du déséquilibre, au bord du chaos originel qui a donné lieu à ce magnifique et très ancien spectacle tectonique, mais également au bord de l'espace et du temps, et même, osons-le, au bord de l'univers.

Le parcours, en connectant des œuvres et des spectateurs dans des paysages - multidimensionnels - en perpétuelle mutation, constitue ainsi une constellation sensible jouant sur la perception, la réflexivité, mais particulièrement. Ce qui ne manquera pas d'évoquer les notions de dérive - pourquoi pas celle de psychogéographie ? - de rêveries des promeneurs (solitaires et accompagnés), de pensée en mouvement, de soma-esthétique, de partage du sensible...

Manuel Fadat
Commissaire

aux bords des pay- sages

métaphores

Du 18 juillet au 1^{er} novembre 2015, l'art contemporain est mis à l'honneur sur le territoire de la Communauté des Communes du Grand Pic Saint-Loup en Languedoc-Roussillon, à travers un nouvel événement : *Aux bords des paysages, Métaphores*. Cette exposition d'œuvres monumentales dans la nature vise à établir un dialogue entre paysage et art contemporain. Pour cette 1^{ère} édition, 5 sites (col, cloître, domaine viticole, village, sentier) sont investis par des installations, bien souvent produites pour l'occasion, de 6 artistes contemporains reconnus : Gaspard et Sandra Bébié-Valérian (Art-Act), Mehdi Melhaoui, Fabien Mérelle, Thomas Monin et Matthieu Pilaud.

Cette manifestation est **initiée par la Communauté des Communes du Grand Pic Saint-Loup** dans une volonté d'apporter un nouveau regard sur son patrimoine naturel et historique par le travail de plasticiens, et d'entretenir ainsi une politique culturelle ambitieuse et novatrice. Elle est **coordonnée par Le Passe Muraille** et son commissariat est assuré par **Manuel Fadat**.

La salle du prieuré de la commune de Saint-Jean-de-Cuculles présente une installation numérique recréant le paysage, produite pour l'occasion par **Gaspard et Sandra Bébié-Valérian (Art-Act)**. **Le cloître de Saint-Jean-de-Cuculles** accueille quant à lui une œuvre récente en résine de **Fabien Mérelle**, *Strange tree*. **Le Domaine de l'Hortus** (commune de Valflaunès) est investi par deux installations : *Vague S11* de **Mehdi Melhaoui**, réalisée en 2013, prêt de la ville de Marseillan, et *Les observatoires* de **Matthieu Pilaud**, réalisée *in situ*. Sur **le col de Fambetou** (commune de Valflaunès), le visiteur peut découvrir une installation de **Thomas Monin** intitulée *Aurora*, réalisée *in situ*. L'artiste investit également **le sentier du Pic Saint-Loup** (commune de Cazevieille) avec l'œuvre *L'évidence*, réalisée en 2014.

Dans un cadre où la garrigue et les roches calcaires dominant, **les parcours entre les sites et les liens entre les œuvres permettent de révéler de nouveaux paysages**. Le public est invité à vivre le territoire à travers une expérience inédite, et découvrir ainsi la richesse patrimoniale et la diversité du Grand Pic Saint-Loup et de ses alentours.

Un **dispositif de médiation** est mis en place afin d'accompagner au mieux les publics. Pour les plus jeunes, un livret pédagogique sera édité et diffusé sur l'ensemble des sites. Des actions de sensibilisation à l'art contemporain et au patrimoine seront notamment menées auprès du public scolaire en septembre et en octobre. Ces actions permettront d'aborder les questions liées à la création plastique contemporaine et à l'histoire, l'architecture et l'environnement spécifique du territoire du Grand Pic Saint-Loup. Afin que la mémoire des créations artistiques perdure, un catalogue sera édité.



Strange tree, résine, 3,40 m, 2015, Courtesy Edouard Malingue Gallery
Vue d'atelier, pièce en cours de réalisation © Fabien Mérelle

Fabien Mérelle

Strange tree 2015

Cloître de Saint-Jean-de-Cuculles

On le connaît pour ses dessins hyperréalistes le représentant dans des situations comiques, tragiques, grotesques, surréalistes, existentielles. Fabien Mérelle est en effet l'auteur d'une œuvre auto-réflexive au travers de laquelle il s'explore pour sonder le monde et l'homme, qui peut ainsi aussi se penser.

Récemment, l'artiste est passé à la sculpture, comme extension du dessin. Simplement une manière d'aller plus loin dans la spatialisation de ses univers, une façon d'inventer un contact autre avec les spectateurs, qu'il aime voir investir ses créations.

Dans le cloître de Saint-Jean-de-Cuculles, qui constitue un micro-paysage «entre les paysages», une sculpture hybride surgit du sol : un homme-arbre. À moins qu'il ne s'agisse de l'inverse. Le spectateur assiste à une métamorphose, celle de l'arbre en homme, celle de l'homme en arbre. L'homme, c'est l'artiste. L'arbre, c'est la nature. Pas moins. Le personnage, l'artiste, ne paraît pas inquiet, mais circonspect, légèrement réprobateur. Il s'interroge, prend conscience et position, mais semble impuissant. De cette scène complexe, grave et cependant pleine d'humour, naissent les récits.

Fabien Mérelle vit et travaille entre Tours et Paris. Il est diplômé en 2006 de l'École des beaux-arts de Paris, pensionnaire de la Casa Velasquez à Madrid entre 2007 et 2008. Il est le lauréat du prix Canson 2010. Il est représenté par la Galerie Praz Delavallade à Paris, Edouard Malingue à Hong-Kong, Guy Bartschi à Genève, Michel Soskine à Madrid.

+ d'infos : fabienmerelle.com

Horaires de médiation du 18 juillet au 31 août
Du mercredi au dimanche de 15h30 à 19h30



L'évidence, tiges métalliques soudées, tube siliconé transparent, courtesy Galerie Barnoud, Dijon / Horizons Art-Nature en Sancy 2014 © Thomas Monin

Thomas Monin

Aurora création 2015 et *L'évidence* 2014

Col de Fambetou et sentier du Pic Saint-Loup

Thomas Monin, qui fut entre autres élève de Chen Zhen, est traversé, investi - et il en a conscience - par le temps, l'espace, le merveilleux, la vie, la mort, la magie, le réel, l'imaginaire. Inventeur d'un art animal fondé sur les « unions étroites » liant « systèmes biologiques et processus culturels », passionné par la notion de symbiose, il installe des animaux-totems monumentaux dans le paysage du Pic Saint-Loup, créant des univers poétiques sollicitant naturellement l'esprit et le corps du spectateur, et son animalité.

Aurora. Une baleine bleue. Immense. Faite de tiges métalliques gainées de tubes phosphorescents, visible de nuit comme de jour. Insolite, statique, figée dans un mouvement sur un escarpement calcaire du jurassique qui se transforme en vague, à proximité d'un col, celui de Fambetou, dominant la vallée entre le Pic Saint-Loup et l'Hortus. Alors que celle-ci est en voie de disparition, tragédie contemporaine, un biologiste québécois défend une thèse inattendue : l'ancêtre biologique de la baleine aurait été une espèce terrestre, un loup, vivant il y a 55 millions d'années. Conçue en étroite liaison avec le lieu, *Aurora* est le fruit des pistes suivies par l'artiste, multiples, qu'il a articulées, qu'il a rassemblées, s'inspirant d'événements récents, d'événements hors d'âge, de ses propres mythologies personnelles. Elle est « *comme un retour aux origines, trait d'union lumineux entre les millions d'années d'évolution. Bateau fantôme. Épave magique qui dirait qu'aux seuls survivants reviennent les aubes extravagantes...* »

À Cazevieille, à l'intersection de trois sentiers, Thomas Monin présente *L'évidence* : un loup, essentiel, gigantesque, qui apparaît là, en pleine garrigue. Comme toute œuvre d'art, le loup, fascinant, splendide - logé au plus profond de nos peurs archaïques, mais en même temps évoquant les instincts et la liberté - permet selon lui de dévoiler un pan du réel que nous n'aurions pas vu, auquel nous n'aurions pas (encore) songé...

Thomas Monin vit et travaille en Bourgogne. Il fut l'assistant de Chen Zhen de 1994 à 2000. Il est diplômé de l'École des beaux-arts de Nancy en 1997.

+ d'infos : thomas-monin.com

Horaires de médiation du 18 juillet au 31 août
Du mercredi au dimanche de 9h à 11h



Vague S11, acier, 7x3x3 m, 2013, prêt de la ville de Marseillan © Mehdi Melhaoui

Mehdi Melhaoui

Vague S11 2013

Domaine de l'Hortus

La pratique artistique de Mehdi Melhaoui, bien qu'il ne puisse y être réductible, est marquée à la fois par l'exil et la Méditerranée, deux « thèmes » liés à ses origines, son histoire. Deux thèmes qui ne l'enferment pas, ne le limitent pas, mais qui lui permettent d'établir le contact, avec des sensibilités, des pensées, des manières de voir, des façons d'être au monde, des idées, des imaginaires, des prises de position. La question de la matérialisation, ainsi que celle de l'espace (dans tous les sens du terme), sont également au cœur de ses préoccupations.

En 2012, lorsqu'il imaginait *Vague S11*, vague se levant incidemment de la mer de ses désirs, il écrivait la phrase suivante : « *la vague, la prise de position est un acte de paysager* », que nous laissons aux spectateurs le soin d'interpréter.

Cette vague, massive, en acier rouillé, paradoxalement lourde et aérienne, en suspens, pleine d'énergie, puissante et achevant sa course, est un monument, un archétype. Et si elle peut évoquer certains grands ténors de la sculpture monumentale, mais aussi le paysage dans lequel elle s'inscrit, elle gronde et résonne en nous, et nous rappelle à sa réalité, à la fois enveloppante et menaçante, ambiguë. Elle convoque aussi bien l'homme naviguant sur la barque de l'existence, Ulysse et ses compagnons, que Michaux, Hokusai, ou Courbet, auxquels l'artiste se réfère, mais également à ceux qui traversent la mer au risque de leur vie... Comme la vie serait la vague...

Mehdi Melhaoui est né à Casablanca au Maroc. De nationalité franco-maroco-allemande, il vit et travaille à Montpellier. Il a fait ses études à l'École des beaux-arts de Montpellier ainsi qu'à l'université Paul-Valéry, cursus arts plastiques. Il a quitté le Maroc depuis 2003, pour s'installer de l'autre côté des côtes méditerranéennes, en bord de mer.

+ d'infos : mehdimelhaoui.com

Horaires de médiation du 18 juillet au 31 août
Du mercredi au dimanche de 16h à 19h



Les observatoires, douglas, acier, 4 x 4 x 6 m, 2015 (création *in situ*) © Manuel Fadat

Matthieu Pilaud

Les observatoires création 2015

Domaine de l'Hortus

Les observatoires, trois sculptures monumentales présentées par Matthieu Pilaud au Domaine de l'Hortus, vignoble lové au creux du Pic Saint-Loup et de la montagne de l'Hortus, placées en fonction de constellations repérables dans le ciel durant la manifestation, sont tout à fait représentatives de la pratique de l'artiste.

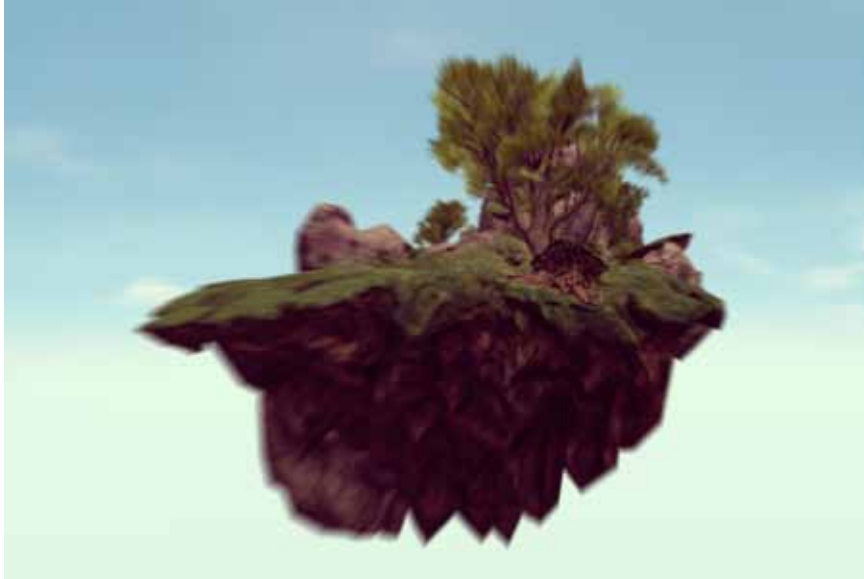
Toutes les créations (objets, sculptures, maquettes) de Matthieu Pilaud, qui entretient un « *rapport tantôt sérieux, tantôt ludique, tantôt factuel à la forme et à sa composante* », répondent à un ensemble de principes déterminants. L'artiste se nourrit de l'esprit du lieu, dans tous ses aspects, pour définir sa vision en adéquation avec le site. Il place l'homme au cœur du processus, comme mesure, comme « module invariable », pour définir les rapports d'échelles, les volumes, les formes. Il invite enfin le spectateur, allant chercher du côté de son « instinct joueur » et de son regard d'enfant grâce à ses structures géométriques ouvertes qui laissent entrevoir leurs « secrets anatomiques », à se projeter mentalement et physiquement dans les œuvres, à les traverser, les habiter, les interpréter.

Culminant à 6 mètres de hauteur, ces trois variations autour du thème des observatoires astronomiques, élaborées par assemblage de planches de pin Douglas aux dimensions standard qui évolueront au gré du climat, sont comme des vaisseaux qui activent la perception. Elles nous embarquent pour un voyage où se rencontrent de façon aléatoire le corps, l'esprit, le paysage, l'histoire de l'art, l'univers.

Matthieu Pilaud, né à Annecy en 1981, se forme à l'École supérieure d'art d'Annecy (ESAAA) puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA) dans l'atelier de Vincent Barré. Matthieu Pilaud densifie sa pratique artistique à travers une formation au métier du bronze (Fonderie de Coubertin) et un échange dans l'atelier de Mrdjan Bajic en Serbie.

+ d'infos : matthieupilaud.com

Horaires de médiation du 18 juillet au 31 août
Du mercredi au dimanche de 16h à 19h



Mu arae, installation numérique recréant le paysage, 2015 © Gaspard & Sandra Bébié-Valérien / Art-Act

Gaspard et Sandra Bébié-Valérien (Art-Act)

Mu arae création 2015

Salle du prieuré de Saint-Jean-de-Cuculles

Art-Act est une entité binaire constituée de Gaspard et Sandra Bébié-Valérien, artistes engagés dans le champ des arts numériques, électroniques et médiatiques. Pour reprendre leurs termes, ils « *utilisent les moyens de l'art pour une invention du quotidien, pour se détacher des normes, pour une politique de la récupération et du détournement* ».

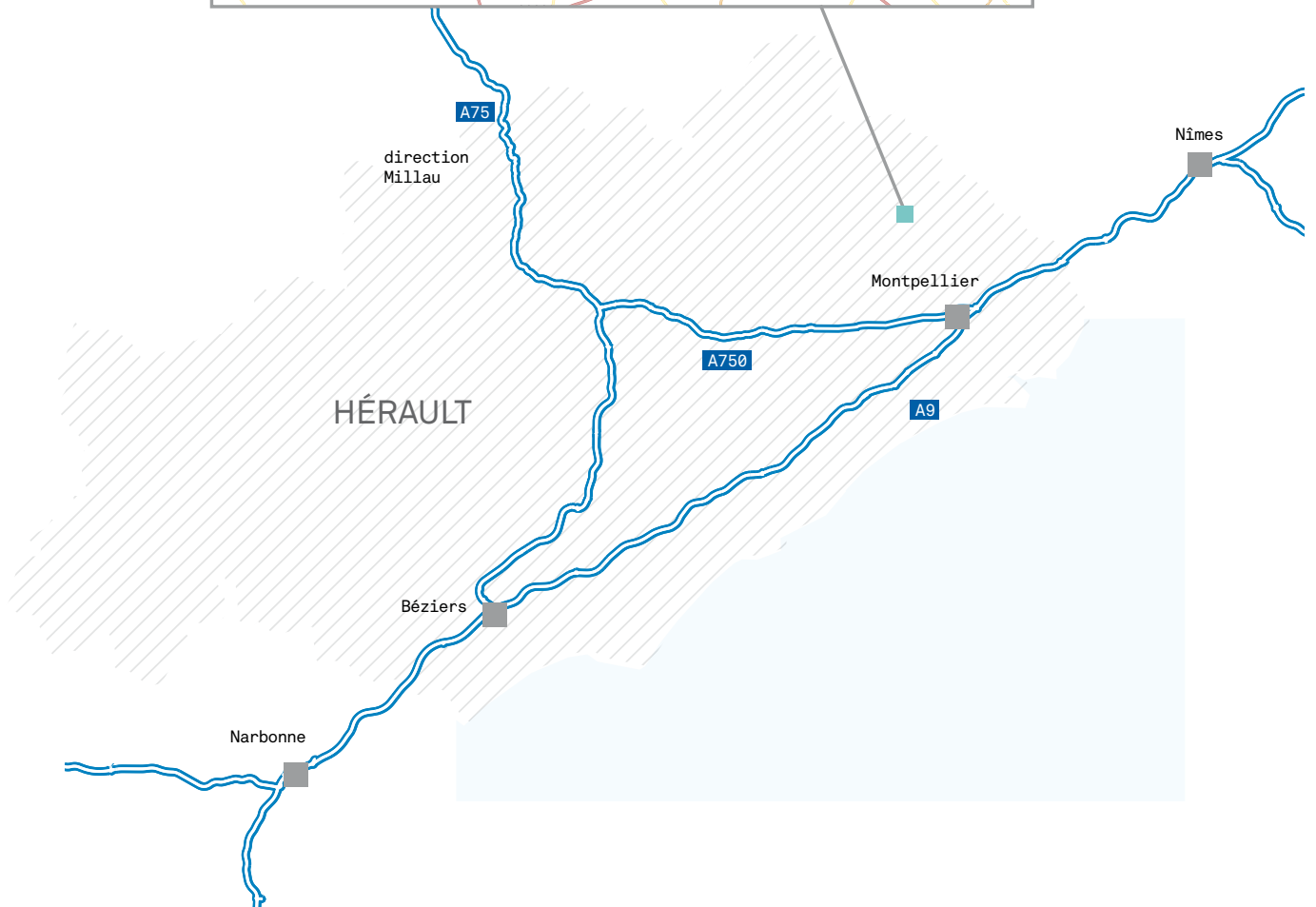
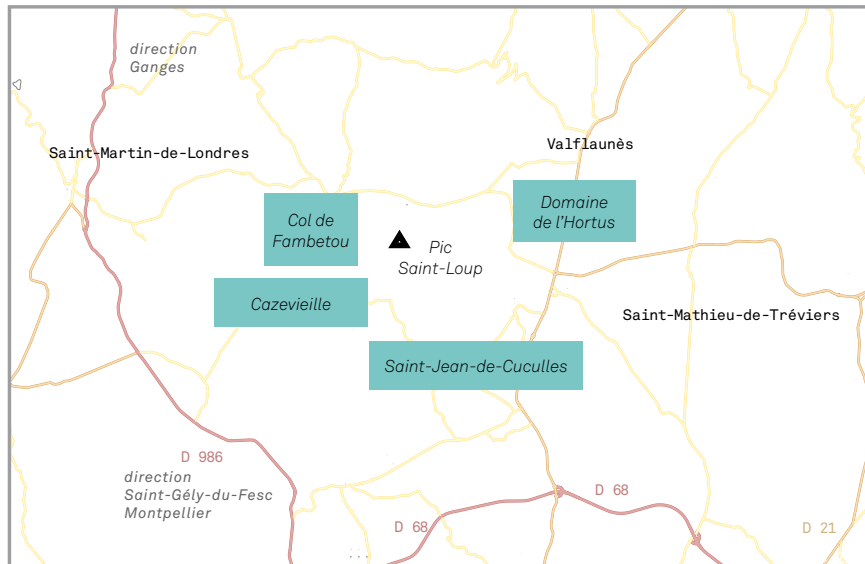
Leurs œuvres se veulent surtout réflexives, ouvertes, et sont souvent interactives. Faisant appel à de nombreuses technologies (programmées, courantes, réappropriées), elles sont le fruit d'une construction complexe articulant questions sociétales, écologiques, politiques, ingénierie et poésie. Elles sont comme des organismes, des mécaniques qui dépassent le strict cadre de leur présentation.

Gaspard et Sandra Bébié-Valérien conçoivent des « mondes », des « histoires », dans lesquels ils engagent, subtilement, les conditions de possibilité d'un dialogue avec et entre les spectateurs. Pour cette première édition, se saisissant du scénario de l'exposition *Aux bords des paysages, Métaphores* - de la façon dont la notion même de paysage y était envisagée, c'est-à-dire de façon protéiforme, évolutive, élastique et mouvante - ils créent un dispositif immersif, un espace-temps-paysage multidimensionnel. Un univers sensible où le « dehors » prend rendez-vous avec le dedans, où les technologies numériques consultent leur animisme, où les images s'interrogent sur leur matérialité, où il s'agira de goûter aux délices « d'entrer en paysage ».

+ d'infos : art-act.fr

Horaires de médiation du 18 juillet au 1^{er} novembre
Du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 15h30 à 19h30

Plan



aux bords des pay- sages

métaphores

1^{ère} édition

5 sites du Grand Pic Saint-Loup

Du 18 juillet au 1^{er} novembre 2015

Initiateur de l'événement et financeur

Communauté des Communes du Grand Pic Saint-Loup

Hôtel de la Communauté

25 allée de l'Espérance

34270 Saint-Mathieu-de-Trévières

Tél. : 04 67 55 17 00

www.cc-grandpicsaintloup.fr

Organisation

Association Le Passe Muraille

4 avenue de l'Europe

Z.A La Plaine

34830 Clapiers

Tél. : 04 67 06 96 04

www.lepassemuraille.org

Directeur

Pierre Plancheron

Coordination

Aurélia Sleurs

Commissariat

Manuel Fadat

Relations avec la presse

Lorraine Hussenet

Tél. : 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur demande



l'HORTUS

